séparer (p. 199-246); par rapport au sexe (le rôle de l'érotisme dans la structure des romans n'est pas lié à une philosophie préconçue, mais à la nature de la société arabe d'aujourd'hui); par rapport à la révolution (l'intellectuel armé, le révolté, le révolutionnaire, l'anti-révolte et le non révolté : un parallèle entre la structure des romans et le réel, tel qu'on peut le connaître par les études sociologiques, est proposé aux pages 284-285) et à l'Occident (moyens de présence de ce monde, situation par rapport au monde arabe, critique ou sentiment d'oppression, essai de synthèse). Les renseignements sont aussi rassemblés dans des tableaux ou parfois dans des schémas.

En conclusion, l'intellectuel apparaît dans le roman arabe comme un homme de problème plus que comme un homme de décision. En annexe, on trouve quelques références sans mention des pages, ainsi que la biographie résumée des douze auteurs classés dans l'ordre alphabétique de leur nom de famille. Ce livre possède l'immense avantage d'être bien documenté et de n'affirmer que sur référence précise. Il fournit ainsi au lecteur une base solide pour des recherches ultérieures ou pour des comparaisons suggestives.

Jean FONTAINE
(IBLA, Tunis)

Margot SCHEFFOLD, *Doppelte Heimat? Zur literarischen Produktion arabischpsrachiger Immigranten in Argentinien*. Klaus Schwarz Verlag, Berlin, 1993 (Islamkundliche Untersuchungen, Band 167). 15,5 × 23,5 cm, VII + 154 p.

Comme l'indique le sous-titre, *Doppelte Heimat?* (Double patrie?) traite de la production littéraire des immigrants arabophones en Argentine. Il comprend une préface, cinq chapitres, une « anthologie » de la poésie argentine d'expression arabe (composée en tout et pour tout du texte arabe et de la traduction de sept poèmes) ainsi qu'une bibliographie.

Le premier chapitre commence par une introduction dans laquelle M.S. procède à un relevé critique des études qui ont été consacrées à la littérature du *mahǧar* latino-américain (au demeurant peu nombreuses et portant surtout sur le Brésil), avant de préciser son projet : il s'agit d'étudier la production littéraire des immigrés arabes en Argentine sous l'angle de leur appartenance culturelle et d'examiner le problème de leur patrie linguistique. M.S. présente ensuite la situation du Proche-Orient vers la fin du XIXe siècle, s'interroge sur les causes de l'émigration et examine la composition socioprofessionnelle des vagues successives d'émigrés ainsi que le déroulement du mouvement migratoire entre la deuxième moitié du XIXe siècle et la guerre civile libanaise, puis analyse, sous l'angle du problème identitaire, la manière dont ces immigrés ont été étiquetés par les Argentins et / ou se sont dénommés eux-mêmes : sont ainsi passées en revue et analysées les appellations successives de « Turcos », « Sirios », l'éphémère « Otomanos » et l'actuel « Arabes ».

Les deux dernières parties du chapitre sont, quant à elles, consacrées aux images argentines de l'Arabe. Quatre textes espagnols sont examinés à cet effet : *Facundo, o Civilización y Barbarie*

BCAI 13 (1997) M. Scheffold: Doppelte Heimat? Zur literarischen Produktion arabischsprachiger Immigranten in Argentinien, recensé par H. Toelle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

(1845) du président Sarmiento; *Palabras de justicia y amor. Los Sirios, Libaneses y Palestinos y las Repúblicas Hispano-Americanas* (1931) de l'Argentin d'origine syro-libanaise Habib Estéfano, *La Acción del Pueblo Arabe en la Argentina* (1946) de Santiago Peralta et *Los Sirios en la Argentina* (1910) de Alejandro Schamún. Au terme de cet examen, R.S. conclut que la constitution dialogique de l'image argentine de l'Arabe se situe à cheval entre le cliché et l'(auto)-glorification sélectivement historisante, le but des auteurs étant de faire se recouvrir « arabité » et « argentinité ».

Le deuxième chapitre, intitulé « Réflexions préliminaires sur la terminologie et la méthode », comprend trois parties : après avoir plaidé pour la valeur socioculturelle des textes à examiner, R.S. procède à une analyse sémantique — qui, à bien des égards, laisse à désirer — des lexèmes qui, en allemand, dans les langues romanes et en arabe, peuvent être mobilisés pour signifier la notion de « patrie ». Sont passés en revue les termes suivants : « Heimat », les dérivés du latin *patria* dans les langues romanes, *waṭan, waṭaniyya, qawmiyya et umma.* Enfin, M.S. s'interroge sur la différence entre « littérature de ghetto » et « littérature d'exil », après quoi — p. 37 (soit à un tiers de l'ouvrage) — on entre, enfin, dans le vif du sujet, à savoir dans la production littéraire des Arabes d'Argentine.

En effet, le troisième chapitre est consacré à la littérature d'expression arabe du *mahǧar* argentin, prose et poésie. M.S. présente d'abord les ouvrages en prose de Yūsuf al-ʿĪd/José el-Idd (*Ǧawla fī-l-ʿālam al-ǧadīd*, écrit entre 1952 et 1958) et de Mālātiyūs al-Ḫūrī/Malatios Khouri (*Sān Mārtīn Baṭal al-salām/San Martín, Héroe de la Paz*, 1950) dont le premier, rattaché à la littérature de voyage, décrit les pays américains visités par l'auteur, alors que le second, ressortissant à la littérature de *sīra*, consiste en une biographie de San Martín, héros de l'indépendance argentine. À noter que l'ouvrage comprend une série de panégyriques composés par les poètes de la *Rābiṭa al-adabiyya.* M.S. conclut sa présentation en affirmant que l'identification de soi demeure ambiguë chez al-ʿĪd, puisque, tout en considérant les émigrés comme les héritiers des civilisations de l'ensemble du monde arabe, il insiste sur leur classification comme Syriens au sens ethnoculturel du terme, alors que Khouri, tout en demeurant attaché à l'héritage de sa patrie, tente une confrontation avec les idéaux du nouveau monde.

La seconde partie du chapitre est consacrée à la poésie. Sont mis à contribution quatre *dīwāns : al-Nāziḥ* (1931) de George ʿAssāf (1883-1957); *ʿAlā maḏbaḥ al-waṭaniyya* (1931) d'Ilyās Qunṣul (1914-1981); *Lubnāniyyāt mahǧariyya* (1976) de Salīm Mufarriǧ (né en 1912) et *Umma... wa-ǧirāḥ !* (1980) de Ḥanā Ǧāsir (né en 1925). M.S. examine les dédicaces qui montrent qu'avec des nuances cette poésie est bien dédiée à la patrie d'origine; elle note que les poètes s'interrogent sur la légitimité du dire par opposition au faire et qu'ils en viennent à prôner une littérature engagée alors que la relation personnalisée à la patrie ne serait thématisée que par Mufarriǧ. Sont ensuite passées en revue la description idéalisante et stéréotypée des paysages libanais, les formes de *faḫr*, les références à l'histoire de la patrie parmi lesquelles dominent celles à la culture phénicienne et à la conquête de l'Andalousie, d'une part, et l'engagement en faveur du nationalisme arabe naissant, de l'autre. D'où, note M.S., le caractère agitateur et propagandiste de cette poésie, par ailleurs véritable chronique des chocs qui se produisent au Moyen-Orient avec les puissances mandataires et coloniales. M.S. examine,

BCAI 13 (1997) M. Scheffold: Doppelte Heimat? Zur literarischen Produktion arabischsprachiger Immigranten in Argentinien, recensé par H. Toelle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

enfin, la manière dont les poètes ont évalué l'émigration et leur patrie élective, laquelle constitue à leurs yeux un modèle en raison de son indépendance et des libertés qu'elle garantit; un dernier paragraphe est consacré aux rares descriptions des paysages argentins, eux aussi idéalisés. Au terme de ce tour d'horizon, M.S. conclut qu'il s'agit d'une poésie qui renonce à décrire l'exil comme un vécu conflictuel, manque de descriptions authentiques et se caractérise par la non-congruence entre sa forme néo-classique et son contenu axé, lui, sur les thèmes brûlants de l'heure : « vin nouveau dans de vieux fûts » où l'attachement aux formes traditionnelles n'est pas vécu comme une entrave à l'originalité mais comme une profession de foi en faveur de la continuité.

Le quatrième chapitre présente, lui, la production littéraire en langue espagnole. Les ouvrages sont regroupés en fonction du but visé par les auteurs. Figurent d'abord ceux qui cherchent à informer le lecteur sur le monde arabe passé et présent, à savoir *Sabiduría Arabe* de José E. Guráïeb (1re édition en 1949, dernière en 1978), un recueil de sentences, maximes, épigrammes, aphorismes, anecdotes, paraboles et légendes classés par thèmes; *Pequeña Historia Arabe* (1979), un choix de 380 sentences et anecdotes de toutes les époques dont le but est de permettre au lecteur de se faire une image fidèle de l'idiosyncrasie des Arabes, et *El Irak que yo vi* (1980), récit d'un voyage officiel en Iraq où l'auteur s'enthousiasme pour le militantisme irakien en faveur de l'unité arabe, tous les deux d'Ilyâs Qunşul. Le deuxième groupe d'ouvrages cherche à mettre en évidence le lien historique existant entre le monde arabe et l'Argentine. Il est illustré par deux livres d'I. Hallar (1915-1973) : *Descubrimiento de América por los Arabes* (1959) qui présente l'évolution culturelle de l'espace sémitique comme un continuum, en insistant sur l'expansion musulmane en Espagne et sur la prolongation de l'histoire de la Péninsule en Amérique, illustrée par les deux figures de Christophe Colomb et de Magellan, avant d'émettre un doute sur le fait que l'Amérique n'ait été découverte qu'en 1492. Le second ouvrage, *El Gaucho. Su originalidad arábiga* (1962), fait de l'Argentine l'héritière des vertus du gaucho, métis de sang mauro-andalou et indigène doté d'une mentalité quasiment arabe. L'Argentine finit ainsi par apparaître comme une « colonie », au sens métaphorique du terme, du monde arabe. Le troisième groupe d'ouvrages, illustré par trois ouvrages de Malatios Khouri, plaide en faveur d'un internationalisme humanitaire de coloration américaine. Il s'agit de *El Poder del Bien* (1944), de *El Día de la Humanidad* (1945) et de *Conductores de la Paz Mundial* (1946). Les trois ouvrages se ressemblent quant à leur contenu et leurs objectifs : l'Amérique y est présentée comme le continent qui réalisera une future civilisation de la fraternité dont les valeurs seront la paix, la liberté, l'indépendance, le rapprochement entre les peuples, la justice et l'amour, et dont les modèles sont les héros des indépendances latino-américaines ainsi que Lincoln. Enfin, Khouri explique la spécificité de la civilisation américaine par l'influence de l'Espagne mauresque et la diversité d'origine de ses immigrés, et souligne sa ressemblance avec l'Orient qui, situé à la jonction de trois continents, est, lui aussi, un espace de contact entre diverses civilisations.

M.S. clôt son chapitre en tentant de dégager ce qui fait l'unité de ces ouvrages d'expression espagnole : issus d'un seul et même contexte ethnosocial, ils renseigneraient sur l'arrière-fond sociétal. L'élément arabe, relégué dans l'histoire ou introduit à travers le pathos d'une humanité

BCAI 13 (1997) M. Scheffold: Doppelte Heimat? Zur literarischen Produktion arabischsprachiger Immigranten in Argentinien, recensé par H. Toelle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

supranationale, serait surtout présent à travers le style et la forme, laquelle rappellerait les ouvrages d'*adab*. Elle soutient, par ailleurs, que les deux littératures d'expression arabe et d'expression espagnole sont homogènes puisqu'elles se réfèrent aux mêmes idéaux et aux mêmes héros.

Dans le cinquième et dernier chapitre, M.S. cherche à situer la production du *mahǧar* argentin par rapport aux concepts initialement définis : littérature de ghetto ou littérature d'exil? Elle affirme que, malgré des analogies de forme et de contenu avec la littérature des chicanos, il ne s'agit pas d'une littérature de ghetto, mais d'une littérature d'exil un peu particulière : en effet, si la patrie d'origine y demeure, certes, présente, c'est le nouvel environnement qui y assume la fonction d'« espace de protection, d'action et d'identification », autrement dit celle d'une seconde patrie, laquelle va bientôt se substituer à la première, si bien que la question de l'identité ne se posera plus.

L'étude de Margot Scheffold qui a été présentée à l'université de Bamberg en vue de l'obtention du Magister a bien des défauts : les nombreuses notes qui encombrent le bas des pages et parfois trois quarts de page font, certes, partie de la loi du genre mais ne facilitent pas la lecture d'un ouvrage qui n'est pas non plus servi par son style. On aurait, par ailleurs, préféré une démarche inverse à celle suivie par M.S., qui aurait consisté à aborder les œuvres sans l'idée préconçue selon laquelle toute œuvre produite par des émigrés appartiendrait d'office soit à la littérature de ghetto, soit à la littérature d'exil — deux concepts qui, de l'aveu de M.S. elle-même, sont loin d'avoir reçu une définition rigoureuse. La conclusion à laquelle elle aboutit, à savoir que les auteurs du *mahǧar* argentin se réclament de deux parties à la fois, indique assez que la problématique telle qu'elle a été posée paraît en l'occurrence peu pertinente.

Ce qui frappe en revanche, et ce dont M.S. ne semble pas être s'aperçue, c'est la convergence entre les préoccupations des poètes du *mahǧar* argentin et celles des néoclassiques du terroir (Šawqī notamment, dont Scheffold semble ignorer jusqu'au nom) puisque les uns comme les autres se sont réappropriés la forme classique pour se faire l'écho des problèmes de leurs contemporains au point que leur poésie se présente, ici et là, comme une sorte de chronique des événements. On ne saurait, dans ce contexte, souscrire au jugement de M.S. selon lequel il y aurait non-congruence entre la forme et le contenu de cette poésie car encore faudrait-il expliquer pourquoi les poètes (et leur public) ne partageaient pas ce point de vue. Il ressort par ailleurs de l'étude de M.S. que, si la poésie arabo-argentine n'a pas suivi l'évolution de sa sœur orientale et n'a pas joué le rôle pilote qui fut celui du *mahǧar* nord-américain, c'est, semble-t-il, en raison de l'intégration rapide, à la fois culturelle et linguistique, de ses représentants dans le pays d'accueil. L'autre convergence dont Scheffold ne souffle mot et qui se manifeste, elle, surtout dans les ouvrages en espagnol, c'est celle avec les grandes préoccupations du Tiers-Monde — dont l'Argentine et l'Amérique latine, en général, ainsi que le Moyen-Orient font partie. Les auteurs semblent avoir (eu) une conscience aiguë de l'identité des problèmes qui se pos(ai)ent ici et là — malgré l'avance qu'ils concèdent par ailleurs à leurs pays d'accueil — et de la nécessité pour les « petits peuples » de se montrer solidaires. C'est dans cette perspective — la leur — qu'il aurait fallu interpréter les idéaux et les héros dont ils se réclament.

BCAI 13 (1997) M. Scheffold: Doppelte Heimat? Zur literarischen Produktion arabischsprachiger Immigranten in Argentinien, recensé par H. Toelle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Ces critiques faites, il reste que l'étude de Scheffold ne manque pas d'intérêt : elle réunit pour la première fois une bibliographie passablement complète sur la littérature du *mahğar* argentin, à commencer par les œuvres de ses représentants, ce qui n'allait pas de soi, compte tenu de la difficulté qu'il y avait à se les procurer; elle fournit une description détaillée des œuvres ainsi que la biographie de leurs auteurs et permet ainsi de se faire une meilleure idée d'une littérature qui a été le parent pauvre des recherches arabes et arabisantes.

Heidi TOELLE
(Université de Provence)

BCAI 13 (1997) M. Scheffold: Doppelte Heimat? Zur literarischen Produktion arabischsprachiger Immigranten in Argentinien, recensé par H. Toelle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

II. ISLAMOLOGIE, PHILOSOPHIE

M.N. PEARSON, *Pious Passengers, The Hajj in Earlier Times*. Hurst and Company, London, 1994. 14 × 22 cm., XII-217 p.

Le titre assez général : « De pieux voyageurs, le Hajj autrefois » laisse penser qu'il s'agira simplement du pèlerinage à La Mekke, le cinquième pilier de l'islam. Mais en fait, l'auteur centre son regard sur les pèlerins en provenance de l'Inde des Mogols et cela, durant les trois siècles qui vont de 1500 à 1800. Le choix de cette période est judicieux car l'époque voisine de 1500 voit les débuts d'un bouleversement autant politique qu'économique dans cette région du globe : apparition des Portugais et des Européens dans l'océan Indien, avancée des Ottomans jusqu'au Sud de l'Arabie. Quant aux années 1800, elles sont marquées par des événements en Égypte (Bonaparte, Mohammed Ali) et surtout l'invention de la navigation à vapeur qui, peu à peu, modifiera totalement les conditions des voyages, donc celles des pèlerinages et du commerce. L'A. est un professeur d'université américain, spécialiste de l'histoire moderne de 1400 à 1800, et qui, depuis des années, s'est attaché à l'histoire économique de l'Inde et à celle de l'Asie du Sud-Ouest durant cette période. Une partie du contenu de l'ouvrage a déjà été publiée dans des revues scientifiques ou des ouvrages collectifs dont la préface donne la liste.

La table des matières montre les lignes choisies par l'A. pour unifier la masse des faits, des citations, des rappels d'événements qui constituent la richesse de son travail.

1. Une longue introduction (p. 1-35) livre les réflexions de l'A. sur les sources permettant d'étudier le phénomène humain et religieux du hajj et son importance dans l'histoire du monde. L'un des mérites de l'A. est de fournir une bibliographie considérable sur le sujet, aussi bien dans les notes qui figurent à la fin de chaque chapitre que dans les pages 188-211 où se trouve répartie en diverses catégories une bibliographie plus générale. En pratique, l'A. étudie surtout les aspects matériels du pèlerinage mais il tient à affirmer, à plusieurs reprises, que celui-ci est d'abord une observance religieuse même si les sources disponibles ne le soulignent pas toujours. Il rassemble des documents ou des récits portugais, utilise des archives de missions catholiques dans les Indes (ou à Rome). Il puise dans de nombreux récits de pèlerinage rédigés par des musulmans eux-mêmes et publiés en langues européennes, que ce soit dans leur version originale ou en traduction.

Le chap. II (p. 37-65) concerne le hajj dans la première moitié des temps modernes. L'A. signale qu'il imprime une marque dans les mentalités, permet des dévotions en route, etc. L'A. se risque à donner des chiffres sur le nombre des pèlerins, les prix, etc. Le chap. III (p. 67-86) reste dans des considérations générales sur le rôle du pèlerinage pour promouvoir, purifier et répandre l'islam, avec le sens de la communauté et la solidarité. Quelques remarques

BCAI 13 (1997) M. Scheffold: Doppelte Heimat? Zur literarischen Produktion arabischsprachiger Immigranten in Argentinien, recensé par H. Toelle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net